

Exposition « Quand les fleurs font l'étoffe, une histoire de la flore dans l'imprimé »

Dans le cadre d'un partenariat entre l'Université de Haute-Alsace et le musée de l'Impression sur étoffes de Mulhouse, Aziza Gril-Mariotte, maître de conférences en histoire de l'art et chercheur au CRÉSAT, a assuré le commissariat d'une exposition temporaire sur le thème « Quand les fleurs font l'étoffe, une histoire de la flore dans l'imprimé », présentée du 8 octobre 2018 au 29 septembre 2019 au musée de l'Impression sur étoffes. L'exposition proposait, à partir des collections du musée, au sein desquelles la fleur est très présente, un parcours chronologique, du XVIII^e siècle à nos jours, qui retrace l'extraordinaire créativité des dessinateurs et des industriels du textile.

La première salle introductive exposait des modèles utilisés par les dessinateurs pour transposer la nature dans les tissus et inventer de nouveaux motifs floraux, montrant l'influence des expéditions scientifiques, de l'essor de l'horticulture et de la mode dans les choix des espèces et leur « mise en scène » par l'artisanat et l'industrie. Puis l'exposition s'organisait autour de trois sections : fleurs naturelles et d'invention, l'art de représenter les fleurs et l'art de porter des fleurs.

La première section illustre la diversité des motifs et leur rôle dans les processus créatifs pour le textile. Au XVIII^e siècle, une « fleur » désigne aussi une étoffe nouvelle. Cette terminologie montre que la mode et la fleur sont désormais indissociables de l'industrie textile pour l'ameublement comme pour le vêtement. Plusieurs salles mettaient en valeur l'influence de la botanique et l'intérêt pour l'étude de la nature au XVIII^e siècle, le goût pour les fleurs des champs ou fleurs sauvages apparu avec les philosophes des Lumières avant de connaître un renouveau avec le mouvement anglais *Arts & Crafts* qui privilégie la flore des campagnes à celle des jardins en ville. Puis plusieurs variétés de fleurs étaient présentées : la rose reine des fleurs omniprésente à toutes les époques, le lilas, l'hortensia très à la mode sous le Second Empire ou encore la tulipe qui participe au goût du jardin au XVIII^e siècle, avant d'être stylisée par Sonia Delaunay. Cette section s'achève par des fantaisies florales ou fleurs d'invention qui forment une catégorie d'ornements très à la mode au XVIII^e siècle et dans laquelle s'est

illustré Jean Pillement, en éditant des recueils de modèles pour les manufactures textiles.

La deuxième section montrait comment l'explosion florale dans les étoffes s'est accompagnée d'une créativité sans cesse renouvelée pour offrir de nouvelles compositions. En ramages, semis, jetés, couronnes ou bouquets, jouant sur les jeux d'échelles, les dessinateurs rivalisent d'imagination. L'essor de la chimie a offert une large palette de couleurs, faisant des étoffes de véritables trompe-l'œil pour des compositions sophistiquées. La représentation des fleurs est tributaire des courants artistiques : aux compositions réalistes de la seconde moitié du XIX^e siècle succède une stylisation inspirée par les avant-gardes artistiques.

Enfin, la troisième section présentait des pièces de costumes et des accessoires de mode qui montraient comment l'imprimé floral, un motif associé au printemps, a été particulièrement apprécié dans le vêtement féminin et les accessoires de mode, mais aussi dans une moindre mesure dans la mode masculine. Année après année, les fleurs, naturalistes ou stylisées, n'ont cessé d'inspirer les dessinateurs industriels et les créateurs. L'exposition se termine par une évocation des fleurs des créateurs qui sont parfois devenues un élément distinctif : le camélia de Gabrielle Chanel, les roses et la ligne Corolle ou encore le muguet de Christian Dior, le chardon d'Alexander McQueen ou encore les orchidées de Léonard illustrées par plusieurs silhouettes Haute Couture présentées comme un défilé de mode.